

LE CYCLOPE

Quand le cyclope, hurla, car son œil transpercé
De la lance d'Ulysse, ainsi ensanglantée
Et qu'il s'agenouilla, toute fierté oubliée
La terre qu'il sentait lisse, devenait son allié.

Pourquoi agir ainsi, et surtout contre lui
Il était si gentil, et bien plus qu'autrui
Ce héros légendaire, sa vue lui avait pris
Lui, ne voulant que plaire, et avoir des amis.

En lui faisant cela, que cherchait cet homme la
Une gloire immortelle, une trace au futur
Un nom dans l'au-delà, une marque pour là-bas
Et que cette blessure belle, serait sa signature.

Ce vainqueur de papier, reparti sur les flots
Encensé par ce biais, pour qu'on écrive des mots
Victorieux on le sait, d'une terrible défaite
D'avoir volé en fait, tout désir de fête.

Comment le glorifier, et comment l'admirer
Lui pourtant si altier, sans cesse recommandé
Sa puissance recherchée, et en faire son allié
Couvert de sang séché, comment pouvoir l'aimer.

Ce cyclope a genoux, devenant inutile
Compris alors son joug, par ce geste futile
Regarda au lointain, par son esprit atteint
S'éloigner le destin, sur l'océan éteint.

Il aurait bien voulu, lui dire tout cela
Lui tendre sa main velue, et qu'il ne fasse pas ça
Devenir son copain, son ami, son complice
Et partager son pain, avec le roi Ulysse.

Cette histoire efficace, qu'Homère nous a offerte
Est celle que l'on classe, au fond d'une desserte
Elle illustre l'horreur, que les hommes ont créés
Pour se cacher leur peur, et leurs adversités

Je veux dire par là, qu'au delà des pensées
Eviter les dégâts, et leurs absurdités
Construisez un demain, qui sans obscurités
Sera votre chemin, et votre voie lactée.

